

MA VIE AVEC CONTUMACE



JEAN-PIERRE BROUILLAUD



MA VIE  
AVEC CONTUMACE

R O M A N

BUCHET • CHASTEL

© Libella, Paris, 2018  
ISBN : 978-2-283-03128-5

*La foconde* est là, dans mon salon, avec son sourire un peu niais.

Elle n'était pas là hier soir mais, ce matin, *La Joconde* est dans mon salon.

« Dans mon salon » est d'ailleurs une expression trompeuse, qui laisserait penser que mon appartement se compose d'innombrables pièces répondant à des usages différents, alors qu'il n'y en a que deux (si j'exclus la cuisine et la salle de bains, dont les dimensions dérisoires ne méritent même pas d'être mentionnées) : l'une minuscule (5,83 m<sup>2</sup>) dans laquelle je dors, l'autre un peu plus grande (9,73 m<sup>2</sup>) dans laquelle je dors aussi parfois mais moins souvent, et que j'appelle – peut-être à tort – « mon salon ».

*La Joconde* est là, dans cette pièce un peu plus grande que l'autre. Je l'ai

immédiatement identifiée. Je ne prétends pas posséder un immense savoir, mais je pense être raisonnablement intelligent, voire plus intelligent que la moyenne, et je ne suis pas inculte (mot avec lequel on peut former « client », « cutine », « culent », « inclut », « lutine », mais c'est un autre sujet). Je sais tout de même reconnaître *La Joconde* lorsque je la croise dans mon salon, ce qui se produit assez rarement, pour ne pas dire jamais. Aujourd'hui est une grande première. Jusqu'à présent, je ne l'ai vue qu'une fois, lors de mon unique visite au musée du Louvre, lorsque j'étais enfant puisque c'était le 4 juin 1985 à 14 h 32. Je garde le souvenir déplaisant d'une masse compacte de visiteurs pressés et oppressants qui m'entouraient, me bousculaient. Moi qui n'apprécie guère le contact physique avec des inconnus, je n'ai pas vraiment pris le temps de regarder ce tableau devant lequel tout le monde s'extasie alors que, je le découvre aujourd'hui puisque tout le loisir m'est donné de l'observer, il n'y a vraiment pas de quoi

s'émerveiller devant ce visage pâle et ce sourire niais.

Pour être honnête, et je ne pense pas qu'on puisse rencontrer sur terre plus honnête homme que moi, je ne trouve pas la Joconde jolie. Elle n'a pas l'air très vif. Son regard me semble moins habité que celui de Contumace, mon poisson rouge.



Contumace n'est pas un bavard. C'est un garçon discret, qui apprécie son intimité et respecte celle des autres. Pas de paroles inutiles, pas de manifestations intempes- tives, jamais un mot plus haut que l'autre, mais une présence constante et bienveil- lante assortie, le cas échéant, de quelques conseils pertinents ; voilà ce que m'offre Contumace au quotidien. En contrepartie, et pour n'être pas en reste, je lui accorde mon affection déferente et des courgettes bouillies, dont il est très friand. Nous par- tageons une certaine vision de l'existence, et notre cohabitation harmonieuse et feutrée n'est bousculée que par les visites très occa- sionnelles de mes parents, qui vivent loin d'ici, à cinq cent trois kilomètres précisé- ment, car l'approximation est facteur de

contrariété, cinq cent trois kilomètres si on commence le calcul à partir de la première borne d'autoroute (celle de la A10 à hauteur de Mirambeau) et qu'on le clôt au premier feu rouge à la sortie de la porte d'Orléans (celui qui se situe à l'angle du boulevard Brune). Si on l'estimait depuis ma porte d'entrée jusqu'à leur porte d'entrée, le résultat serait un peu différent (je pense être assez intelligent pour comprendre cela).

Contumace et moi sommes donc rarement dérangés par une intrusion extérieure, et voilà que la Joconde vient mettre dans nos affaires non seulement son nez, remarquable par sa fadeur, mais encore son visage pâle (une anémie peut-être ?) et son sourire niais (une carie mal soignée ?).

Après réflexion – je ne pense pas être idiot (je me crois même raisonnablement intelligent) –, j'opte pour l'attitude la plus sage, à savoir faire abstraction de cette situation déconcertante. De façon générale, lorsque je souhaite me débarrasser d'un problème, je l'ignore. Cette méthode

donne presque toujours de bons résultats, je dis presque toujours car cette habile stratégie n'a pas produit les effets escomptés il y a cinq ans sept mois et trois jours lorsque de l'eau a commencé à perler au plafond, puis à tomber goutte à goutte, puis à couler à flots ininterrompus dans mon appartement (qui se compose de deux pièces de taille différente, l'une étant plus grande que l'autre – je fais abstraction ici de la cuisine et de la salle de bains). En accord avec Contumace, sans doute heureux de cette soudaine profusion aquatique, j'ai choisi d'ignorer le problème jusqu'à ce que l'eau, qui envahissait déjà mon salon, que j'appelle ainsi car c'est une pièce un peu plus grande (9,73 m<sup>2</sup>) que l'autre (5,83 m<sup>2</sup>), jusqu'à ce que l'eau, donc, qui avait entièrement inondé la pièce la plus grande, commence à se répandre chez les voisins du dessous, qui m'ont alerté, puis alerté mes voisins du dessus, puis alerté tout l'immeuble, puis alerté le syndic de l'immeuble. Je me demandais jusqu'où allait remonter l'alerte. Elle a en tout cas atteint mes

parents, qui ont été contraints de payer un certain nombre de réparations et m'ont dit que c'était sans gravité, mais que lorsqu'un problème de ce type se manifestait je devais absolument ne pas faire l'autruche (je me suis demandé alors si mes parents n'étaient pas devenus fous car je ne vois vraiment pas pourquoi j'aurais fait l'autruche en pareille circonstance) et avertir mes voisins, le plus vite possible. J'ai donc décidé de ne plus ignorer les problèmes de fuite d'eau puisque c'est ainsi que l'on qualifie apparemment cette situation, une fuite d'eau. J'ai trouvé l'expression très belle et me suis demandé si je ne pourrais pas, un jour, fuir moi aussi, avec l'eau (cela étant, si c'est pour me retrouver chez les voisins du dessous, ça enlève à l'opération une partie de son charme).

Donc, si l'on excepte le cas particulier des fuites d'eau, je choisis généralement, avec l'accord implicite de Contumace, d'ignorer les problèmes qui se présentent.

Si la Joconde est venue s'installer chez moi aujourd'hui, je ne sais par quel moyen, n'est-ce pas pour faire son intéressante ? Je me souviens que lorsque j'étais enfant certains disaient de moi que je voulais faire mon intéressant et que le meilleur moyen pour que je cesse de m'agiter était de ne pas prêter attention à mes excentricités. Je crois qu'avec moi cette tactique avait échoué, parce qu'elle reposait sur une erreur de diagnostic. Je ne cherchais pas du tout à faire mon intéressant, contrairement, de toute évidence, à la Joconde. Peut-être que, si je l'ignore un certain temps, disons jusqu'à ce soir, le tableau disparaîtra de lui-même ? Je me lèverai demain débarrassé de ce visage pâle (peut-être un manque de calcium ?) et de ce sourire niais (une otite séreuse n'est pas exclue). Seul, de nouveau, avec mon cher Contumace.

Je vaque donc à mes différentes occupations en feignant l'indifférence. Mes

différentes occupations au cours d'une journée sont les suivantes :

– Faire quelques courses. Mes parents me disent que je dois m'organiser pour avoir toujours dans mon réfrigérateur de quoi me nourrir. Je fais donc tous les jours quelques courses, de onze heures à onze heures trente-deux ou onze heures trente-trois (généralement trente-deux, mais parfois trente-trois lorsque la caissière du magasin entame avec moi une conversation et me demande si je vais bien, ce à quoi je réponds « oui », avant de me faire observer, soit qu'il fait plus froid qu'hier, soit qu'il fait plus chaud qu'hier, soit qu'il pleut aujourd'hui alors qu'il ne pleuvait pas hier, soit qu'il ne pleut pas aujourd'hui alors qu'il pleuvait hier, ce à quoi je réponds « oui »).

– Nourrir Contumace. Deux repas par jour, l'un à dix heures, composé de granulés, l'autre à dix-huit heures trente, composé de petits pois et de courgettes bouillies, dont il est très friand.

– Dormir. Je dors de quatorze heures à seize heures, généralement dans la pièce

plus petite que l'autre (5,83 m<sup>2</sup>), mais parfois aussi, lorsque Contumace ne souhaite pas rester seul, dans la pièce plus grande que l'autre (9,73 m<sup>2</sup>).

– Faire mes exercices de scrabble, de seize heures à dix-huit heures, et de vingt heures trente à vingt et une heures trente. Je suis champion de scrabble. Je suis le champion de France en titre. Je suis un champion exceptionnel. Je n'ai pas perdu une seule partie depuis quinze ans. Tous les jours, je fais mes exercices chez moi, et je me rends à mon club les mercredis soir pour disputer des parties amicales que je remporte systématiquement avec le maximum de points ; pas un mot ne m'a échappé depuis quinze ans. Je remporte également toutes les compétitions auxquelles je participe, en réalisant toujours le maximum de points ; pas un mot ne m'a échappé depuis quinze ans. Plusieurs articles de presse m'ont déjà été consacrés, et le terme « prodigieux » (avec lequel on peut notamment former « groupie », « pirogue » et « guipoir ») est souvent revenu. Je suis extrêmement fort au

scrabble. Extrêmement fort. Je pense par ailleurs être doté d'une intelligence supérieure à la moyenne. J'ignore si les deux choses sont liées.

– Faire le ménage et ranger mon appartement, car l'approximation entraîne le désagrément. Un jour je nettoie et range la pièce plus petite que l'autre (5,83 m<sup>2</sup>) dans laquelle je dors, et le lendemain je m'occupe de l'autre, plus grande (9,73 m<sup>2</sup>), dans laquelle je dors aussi parfois, mais moins souvent. Pour être précis, je nettoie et range la pièce plus petite que l'autre les mardis, jeudis et samedis, et mon salon les lundis, mercredis, vendredis et dimanches, soit un jour de plus parce que la pièce que j'appelle peut-être imparfaitement « mon salon », étant un peu plus grande que l'autre (9,73 m<sup>2</sup>), nécessite un entretien plus approfondi (toute personne aussi intelligente que moi peut le comprendre).

Je vaque donc à mes différentes occupations comme si de rien n'était, ce qui s'avère difficile, on ne peut pas dire que rien *n'est*, bien au contraire, quelque chose



*est*, en l'occurrence *La Joconde* dans mon salon, et je suis incapable d'oublier cette présence envahissante. J'ai l'impression que la Joconde et moi nous nous regardons du coin de l'œil, tandis que je regarde également du coin de l'œil Contumace, que je sens interloqué par l'étrangeté de cette situation. Contumace lui-même me regarde du coin de l'œil tout en regardant la Joconde du coin de l'œil, et tous ces gens qui se regardent du coin de l'œil commencent à me monter à la tête, sans compter que je suis en train de me demander si l'œil possède vraiment un coin. Je décide donc, bien que nous soyons lundi, d'aller faire le ménage dans la pièce plus petite que l'autre (5,83 m<sup>2</sup>), où ne se trouve pas *La Joconde*, et où je dors le plus souvent.

Il faut préciser que Contumace se nomme ainsi en hommage à la plus jolie performance de ma carrière, lorsque, m'appuyant sur le « t » de « tromblon » qui se situait en A10 et sur le « m » de « moulin » en A12, et prenant appui, pour poser mon « c », sur le mot « ruche » présent en B7, transformé ainsi en « cruche », j'ai créé le scrabble « contumace » sur un double mot compte triple, réalisant ainsi sur ce seul coup le score plus que respectable de cent quatre-vingt-quatorze points.

Après avoir vaqué à l'une de mes différentes occupations (ménage), je décide de vaquer à une autre de mes différentes occupations (sommeil). Je me recouche pour voir si *La Joconde* sera toujours là lorsque je me réveillerai. Ne peut-elle pas, après tout, s'évaporer aussi soudainement qu'elle est apparue ?

Mentalement, je relève qu'avec un tel tirage, j-o-c-o-n-d-e, il est possible de former, si je me limite aux mots de cinq lettres, les termes « codon », « conde », « condo », « jonce » et « odéon », termes dont j'ignore totalement le sens. Je connais par cœur tous les mots possibles au scrabble, ainsi que leurs anagrammes, ainsi que tous les mots que l'on peut former avec tous les

tirages, ainsi que tous les mots que l'on peut former en ajoutant une ou deux lettres au tirage initial, ainsi que toutes les anagrammes de tous les mots que l'on peut former en ajoutant une ou deux lettres au tirage initial, mais je ne connais pas le sens de tous ces mots puisque personne ne me l'a jamais demandé lors des compétitions de scrabble, que je remporte toujours avec une aisance déconcertante. Je suis un très grand champion de scrabble, je n'ai pas perdu une seule partie depuis quinze ans et j'ai chaque fois réalisé le maximum de points possible, pas un mot ne m'a échappé, ces exploits ayant d'ailleurs déjà été salués à plusieurs reprises par des articles de presse (le mot « prodigieux » revient souvent pour me qualifier), et je pense par ailleurs, de façon plus générale, être doté d'une intelligence tout à fait raisonnable, voire supérieure à la moyenne. Peut-être les deux choses (mon intelligence et mes performances au scrabble) sont-elles liées.

Bien fatigué soudain, je rejoins ma chambre, c'est-à-dire la pièce un peu plus

petite que l'autre (5,83 m<sup>2</sup>) et dans laquelle je dors, même si je dors aussi parfois dans la pièce un peu plus grande (9,73 m<sup>2</sup>), mais moins souvent. Je ne dors jamais ni dans la cuisine ni dans la salle de bains, pièces trop petites pour un sommeil réparateur (je n'ai jamais bien compris, ce qui est surprenant étant donné mon intelligence, ce que le sommeil était censé réparer).

À mon réveil, *La Joconde* est toujours là.

Je décide donc de boire un café (qui peut donner par exemple « fâché » si l'on trouve un « h » déjà présent sur le plateau, ou « fécal » avec l'appui d'un « l », ou encore « farce » avec un « r », mais aussi plein d'autres choses que je préfère ne pas envisager pour l'instant car je me sens un peu las et décontenancé). Il est très rare que je boive du café, je n'en aime pas le goût. Je n'en bois que lorsque je suis contrarié, ce qui est tout à fait exceptionnel, cela n'arrive pour ainsi dire jamais. Si je suis contrarié par un problème autre qu'une

fuite d'eau, je choisis de l'ignorer et ainsi je ne suis plus contrarié. Je précise qu'en revanche, et contrairement à la suggestion absurde de mes parents, je ne fais pas l'autruche.

La Joconde me regarde fixement mais sourit de travers. Je ne sais pas si elle a des problèmes de foie ou des problèmes de cœur, mais elle ne semble pas très en forme. Si j'étais médecin, je lui prescrirais une prise de sang.

*La Joconde* n'est pas accrochée au mur, elle est juste posée à même le sol, dans le salon (9,73 m<sup>2</sup>).

Contumace l'observe avec circonspection. Il est vrai que la circonspection est le principal trait de caractère de Contumace, que je connais bien maintenant puisque nous vivons ensemble depuis huit ans et deux cent vingt-quatre jours.

## 6

Ma nuit fut difficile et agitée. Ce matin, je pousse fébrilement la porte de la pièce plus petite que l'autre (5,83 m<sup>2</sup>) en espérant un miracle.

Dans la pièce un peu plus grande que l'autre (9,73 m<sup>2</sup>), que j'appelle « mon salon », expression qui peut d'ailleurs induire en erreur, je suis accueilli par un visage pâle (diarrhée ?) et un sourire niais (angine ?).

Le flegme de Contumace me rassure un peu. Je ne note chez lui aucun changement manifeste de comportement. Peut-être réussit-il à interioriser son étonnement ou son trouble. Contumace est doté d'une force de caractère peu commune, et c'est

quelqu'un de très placide. Malgré la présence de *La Joconde*, je l'observe faire le tour de son bocal au même rythme et avec la même bonhomie que chaque jour depuis le 18 mars 2010 à onze heures seize, date de son acquisition au magasin situé 116, quai de la Mégisserie, 75001 Paris. Soit dix-sept tours de bocal par minute.

J'ai davantage de peine à surmonter cette situation. La preuve en est que j'ai oublié un instant, ce matin en m'habillant, de fermer le dernier bouton du col de ma chemise. J'ai toujours fermé le dernier bouton du col de ma chemise. Mes parents, un jour, m'ont dit que ce n'était pas très joli de fermer le dernier bouton, que cela pouvait donner un air un peu benêt et susciter la raillerie, que je pourrais le laisser ouvert. Il n'en est pas question. La fermeture de ce dernier bouton me sécurise. Cela me rassure de sentir ma chemise épouser parfaitement la forme de mes épaules. Je n'ai jamais compris ce besoin d'être joli, de faire joli, si ce n'est bien sûr pour le scrabble (jeu dans lequel j'excelle). J'achète chaque



mois un nouveau plateau, un nouveau jeu de lettres. Je les nettoie avec soin, pour que tout soit impeccable, la propreté de l'objet conduit à la propreté du cerveau. Il faut préciser à ce sujet que je suis très fort au scrabble, un véritable phénomène, je n'ai pas perdu une partie ni laissé échapper un mot depuis quinze ans. Plusieurs articles de journaux m'ont déjà été consacrés et ont souligné que j'étais l'un des très rares joueurs de scrabble à vivre de son art – j'avais aimé le mot « art » ; et même s'il est vrai que mes moyens financiers restent modestes et que mon appartement n'est pas très grand, Contumace et moi vivons convenablement grâce aux innombrables prix et tournois que je remporte, avec une aisance que l'on peut qualifier de prodigieuse ou – et – déconcertante.

Je récapitule (il est bon de récapituler afin d'éviter l'approximation) tout ce que j'ai fait depuis l'arrivée de *La Joconde* dans ma pièce un peu plus grande que l'autre (9,73 m<sup>2</sup>) : j'ai vaqué à mes occupations ; j'ai fait comme si de rien n'était ; j'ai observé du coin de l'œil *La Joconde* tout en observant du coin de l'œil Contumace qui lui-même m'observait du coin de l'œil tout en observant *La Joconde* du coin de l'œil ; j'ai bu un café, fait suffisamment rare pour être souligné car je n'aime pas le café et n'en bois que lorsque je suis contrarié, ce qui est exceptionnel (la placidité de Contumace déteignant sur mon propre caractère, je suis très rarement contrarié et, lorsque je le suis, je fais en sorte d'ignorer la source de ce désagrément) ; j'ai espéré la disparition de *La Joconde*.

Tout cela est resté vain. *La Joconde* est dans mon salon et il est temps d'agir. Je ne peux pas passer ma vie à aller me recoucher dans la pièce un peu plus petite (5,83 m<sup>2</sup>) que l'autre (9,73 m<sup>2</sup>), pour voir si *La Joconde* est encore là lors de mon énième réveil (avec lequel on peut former « lièvre », « livrée » et « levier »), ni vaquer indéfiniment à mes occupations comme si de rien n'était (alors que quelque chose *est*) et en observant tous ces gens du coin de l'œil (à supposer que l'œil ait un coin, ce qui nécessiterait une vérification scientifique).

Je décide de tirer cette affaire au clair, projet pour le moins ambitieux car les affaires quelles qu'elles soient me paraissent rarement claires, même si je pense être doté d'une intelligence tout à fait respectable, voire supérieure à la moyenne. J'allume donc ma radio (je n'ai pas la télévision).

*La Joconde* a été volée.